

RÉCIT

De ce qui s'eſt paſſé à Lille en Flandres.

Nous venons de recevoir une Lettre de cette Ville en date du 25 de ce mois qui nous a paru trop intéreſſante pour ne pas en faire part au Public.

MONSIEUR,

Les nouvelles que vous m'avez envoyées de Paris m'ont fait la plus grande ſenſation, & l'on peut dire, qu'il n'y a qu'un génie bienfaiſant qui ait pu ſauver la Capitale & toute la France du coup dont elle étoit menacée. Nous apprenons avec joie, que les Tigres, qui étoient à la tête de cette horrible entrepriſe, ont quitté le Royaume pour paſſer chez l'Etranger. Hier, une Lettre de Mons nous annonce, que dans la nuit du 19 ſont arrivés dans cette ville nombre de grands Seigneurs, dont pluſieurs ont dû ſe faire

habiller en arrivant, ayant été obligés de se sauver presque nuds ; entr'autres le Prince de Condé. Voici la liste qu'on nous en donne.

Le Comte d'Artois, le Prince d'Ennin, le Comte de Vaudreuil, le Comte de Polignac, le Duc de Bourbon, le Duc d'Enghien, le Prince de Condé, le Duc d'Angoulême, le Duc de Berri, la Princesse de Monaco, la Comtesse de Lamberti, le Comte & la Comtesse d'Autichamp, le Comte de Montagnac, le Comte du Caila, le Comte de Narbonne, le Comte de Choiseul-Meuse, le Marquis de Serrant & six autres, dont on ne dit pas les noms. On ne sait si ces fuyards resteront à Mons, ou s'ils poursuivront plus loin, quand ils auront repris haleine.

Ce n'est pas à Paris seul que les esprits sont révoltés, ceux de Lille ont commencé le 21 de ce mois. Je vais vous en faire un petit détail. Dans la matinée du 21, environ quatre cens femmes des villages voisins, où les Chanoines

de S. Pierre de Lille ont droit de dîmes, sont arrivées dans l'église de Saint-Pierre, demanderent aux Chanoines un quart de dîmes que les Chanoines doivent donner aux pauvres, & dont ils s'étoient arrogés le droit de tout garder depuis quarante-neuf ans. Ces Messieurs qui ne voulurent point entendre ce langage, ne voulurent rien payer. Les esprits s'échaufferent de maniere qu'on envoya un détachement de Grenadiers à Saint-Pierre, qui fit écarter ces femmes; mais le lendemain elles revinrent de nouveau en plus grand nombre, & forcerent les Chanoines à leur donner une somme de 15,000 liv., en attendant que tout soit réglé d'une autre maniere. Le même jour 21, la populace de Lille voyant que celle de la campagne commençoit la révolte, tous prirent la cocarde, s'attrouperent vers Saint-Pierre, où ils rencontrerent M. de Montrosier, Commandant de la Ville, accompagné de M. de Bostel, Commandant en second de la Province

& de Dunkerque. On leur préſenta la cocarde qu'ils refuſerent ; la foule les entoura. Le Commandant de Lille eût l'imprudence de donner un coup de canne à un Soldat qui paſſoit près de lui : en même-temps une grêle de pierres tombe ſur le Commandant, qui, heureuſement, étant prêt de la Comédie, s'y ſauva.

La populace qui avoit envie de faire un coup d'éclat contre l'Intendant & les Magiſtrats chargés de la diſtribution des grains, qu'ils ne vouloient point diminuer, commença par ſe partager en pluſieurs parties, furent chez deux des Magiſtrats, entrerent dans leurs maiſons, caſſerent, briſerent meubles, argenterie, jetterent tout par les fenêtres ou dans la riviere, de maniere qu'il n'y reſta que les murailles ébranlées ; cela fini, ils tournerent vers l'Intendance, dans l'intention de pendre M. Eſmangart. Celui-ci étant averti depuis quelques jours du riſque qu'il couroit, s'étoit ſauvé incognito la veille.

Quand ils furent à l'Intendance, on leur

dit que l'intendant s'étoit ſauvé ; ils répondirent qu'ils vouloient tout briſer & abattre l'Hôtel. On leur repréſenta que l'Hôtel & les meubles appartenoient à la Ville & non à d'autres, & qu'eux-mêmes avoient payé leur part de cet appartement. Ils en convinrent: mais ils ſe vengerent ſur le Subdélégué, mirent ſa maiſon comme les deux autres, heureuſement pour lui qu'il s'étoit auſſi ſauvé.

Leur fureur n'étant pas encore appaiſée, ils furent à une heure du matin chez le Sr Martel, qui, de compagnon Tanneur, eſt devenu, par ſes intrigues & monopoles, le plus riche particulier de la Flandre, foncerent ſa porte, lui demanderent deux mille écus pour les pauvres ; & ſur ſon refus, ils en firent autant qu'aux autres, l'or & l'argent furent jettés par les fenêtres, enfin, tout dévaſté. Sa perte eſt évaluée à 200,000 livres. Leur convention étoit de ne rien emporter, & que ceux qui feroient pris mains garnies, feroient mis en priſon. Ils ont

tenu parole. Un homme fut arrêté avec onze double louis & quarante-deux écus de six livres, & fut pendu le 23. Dès le 22, à trois heures du matin, les Bourgeois furent demander des fusils à l'arsénal ; on leur en délivra vingt mille : tout fut armé dans un instant, & le calme fut rétabli promptement. Il reste six mille Bourgeois armés qui font le service comme les Troupes de la garnison ; il est encore heureux que cette populace n'ait point attaqué les Troupes : il est vrai qu'on les a laissé faire ce qu'ils ont voulu ; aussi crioient-ils vive le Roi, vive la Couronne, & de même à chaque patrouille des Régimens qu'ils rencontroient ; de cette maniere, il n'y eut aucune difficulté entre le Militaire & le Bourgeois : nous portons la cocarde nationale comme eux, & cela les contente.

Vous voyez, Monsieur, que ce n'est pas à Paris seul que les esprits sont remuans, qu'il en est de même par toute la France ; il faut espérer que nous verrons bientôt la fin de ces troubles.

Nous apprenons en ce moment que M. de Foulon & l'Intendant de Paris ont été pendus & décolés. On nous apprend aussi de Mons que nos Princes fuyards n'ont pas bien reposé, car toute la Ville n'a cessé de les huer pendant le tems qu'ils y ont resté. On dit que le Prince de Condé y est arrivé en pantalon, & qu'il a envoyé chercher le Tailleur d'un Régiment pour s'habiller à la façon Autrichienne. On croit qu'ils vont à Spa où assurément ils ne seront pas mieux regardés qu'ailleurs.

Je suis, &c.

BRUXELLES.

Une lettre, nouvellement reçue de Bruxelles, nous apprend que plusieurs de ces mêmes Princes sont arrivés en cette ville, dans laquelle ils sont connus ; ils n'y ont pas été accueillis plus favorablement que dans les autres villes par les-

quelles ils ont paſſé. Continuellement occupés à parcourir les boutiques des différens Marchands, ils ſont à même d'apprendre les nouvelles.

On ſait également que leur intention eſt de ſe rendre à Spa.

M. le Comte d'Artois, réſidant à Namur, y eſt détenu par maladie.

A PARIS, chez NYON le jeune, Libraire. Pavillon des Quatre Nations, & de l'Imprimerie de N. H. NYON, rue Mignon, Juillet 1789.